



Mondanités

La semaine qui vient de finir a été une des plus tranquilles de la saison, socialement parlant. A part quelques arrivées et quelques départs et les changements de résidence qui survennent toujours à cette époque de l'année, rien n'est venu rompre la monotonie. Nous touchons heureusement à la fin de cette saison, et avec septembre aura lieu l'ouverture de différents théâtres, ce qu'attendent avec impatience tous ceux qui n'ont pas pu s'absenter. Mme A. Le Blanc et Mme Alle Le Blanc sont parties pour New-York mercredi. Le mariage de Mlle Louise Simpson et de M. Jefferson E. Wenck dont les fiançailles viennent d'être annoncées, aura lieu le 12 Septembre à la résidence des parents de la mariée. Mlle Hattie De Pass est de retour de la Passe Christian. M. John Tobin a passé la semaine chez M. W. Parkerson à la Passe Christian. Madame LI. On sera probablement fort étonné d'apprendre que la femme la plus élégante, à l'heure actuelle, dans la Céléste-Empire, n'est autre que la marquise Li, l'épouse du fameux Li-Hung-Chang. D'après une revue étrangère, on nous trouvons de curieux renseignements sur cette reine de la mode chinoise, la vénérable marquise, qui n'a pas moins de soixante-trois ans, posséderait une garde-robe plus que princièrement montée. On y voit, en effet, plus de trois mille quatre cents toilettes, toutes différentes, mais toutes aussi de la plus grande richesse. Quelques-unes qui ne doivent plus être fort à la mode—ont été rapportées de Paris, de Londres et de Vienne par Li-Hung-Chang, lors de son mémorable voyage. Beaucoup proviennent des ateliers de Pékin et de Japon. On remarque principalement plus de cinq cents manteaux, pelisses, robes et jaquettes de fourrures, que la marquise porte pendant la saison que est, à la base, assez rigoureuse. Le moindre de ces vêtements représente une dépense de 1,800 à 2,000 francs, toutes les fourrures étant exceptionnellement belles. Mme LI possède, en outre, une cinquantaine de perruques et un attirail complet de cheveux postiches, qui lui permettent de changer de coiffure cinq ou six fois par jour. On célébrera le 12 Septembre à Bay View, Gloucester, Mass., le mariage de Mme Stella Evans French avec M. Charles Farwell. Mlle May Grunwald a passé la semaine à la Passe Christian. Mlle Violet Schmidt est de retour d'un agréable séjour à Biloxi. M. John Crozier et sa famille prendront bientôt possession de leur nouvelle maison de l'avenue Jackson près Constance. Mlle Marie Forstall passe quelque temps à la Passe Christian. M. Charles Payne Fenner est parti pour New-York mercredi. Très élégant dans les dîners près de faire circuler autour de la table un rocher de glace garni de fleurs, dans lequel est déposé l'autrefois lui-même. C'est une sorte d'ornementation moquée qui peut prendre différents aspects. La passagère fraîcheur qui se dégage de cette masse glacée est réellement agréable au moment du repas, ou généralement en cette saison la chaleur s'accroît et ce rocher est une fantaisie fort heureusement trouvée. Mlle May Waters après un séjour de quelques semaines chez Mlle Suddie Hellwege à Oberg, est retournée à Orillia, Canada, où elle finira la saison. Mme A. Sidney White partira cette semaine pour Hot Springs, Ve. M. Geo. Wiltz est de retour d'un charmant séjour au Nord. Mlle Odessa Lastrappes est partie dimanche pour la Caroline du Nord. Mme Paul E. Michinard est revenue vendredi de la Baie St. Louis où elle a passé quelques semaines chez Mlle D. Musson. M. et Mme Ernest Puech et leur petite fille, Miss Lucile Winslip sont parties mercredi pour Piedmont et y feront un séjour

Mlle Maymie E. Navailles, une jeune fille très admirée, est revenue de Mandeville où elle a passé plusieurs jours chez Mme (Dr) Pourguette et les demoiselles Anglade. Mlle Emma Dolhonde passe quelque temps chez sa sœur Mme J. Hermann à Biloxi. Mlle Clem Navailles est revenue de Mandeville où elle a fait un agréable séjour chez les demoiselles Latreyle. Le mariage de Mlle Noëline Aragonne et de M. Jean M. Pailles a été béni à la Cathédrale St-Louis par le Rév. Père Mignot le samedi le août. M. Félix Courturier et ses deux filles, Mlle Ninette et Mlle Emma Courturier sont parties pour New York mercredi. Mme Jos. Bayle et sa petite fille sont arrivées de Mandeville mercredi. Mlle Lydia Winslip passe quelque temps à Mississippi City, chez des amis. Mme Auguste Capdevielle, Mme T. Budeck et Mlle Marie Capdevielle sont revenues de la Baie St-Louis jeudi. M. Jules Koenig est parti vendredi pour New York et les Monts Adirondack. M. Horace Pitcher passe quelque temps à Waveland chez M. et Mme G. E. Pitcher. Mme Albert Sanchez et sa petite famille reviendront de Chinchuba à la fin du mois. M. et Mme Richard Labrache arrivent la semaine prochaine de la paroisse St-Charles afin d'assister au mariage de leur nièce Mlle Benshaw. Mme Evelyn Krumbhaar passe quelque temps à Waveland chez Mlle Hellwege. Mme Harrison Parker et Mlle Eva Parker sont parties pour le Tennessee, jeudi. Mlle Corinne Loeber est actuellement chez Mme G. W. Dunbar, à Biloxi. M. et Mme Charles Claiborne et leur famille sont parties pour Covington où ils passeront plusieurs semaines.

liste, soutenu de trois ou quatre baleines très souples. Avec le patron et la petite robe mince, les bras nus, les jupes fines, les épaules découvertes, elles ne souffrent pas trop. On aura soin de relever tous leurs cheveux, ce qui sera un réel soulagement. Rien de plus gentil du reste que ces petites têtes surmontées d'un amour de chignon bouclé bien posé et l'air et dans lequel pour raffiner on peut ajouter si l'on veut un peu de rubans. Du blanc, des ceintures blanches, même sur les robes les plus simples. Les souliers blancs avec des chaussettes de la couleur du moulin de ruban des cheveux, et elles seront très mignonnes. Pour les toilettes petites on mettra plusieurs pouspous de couleurs de satin blanc avec des boutons autour de la taille et aux épaules pour remplacer les larges rubans. Quant aux garçons on peut jusqu'à six ou sept ans décoller leur chemise de marin, en gardant la forme générale. On pourra leur faire en foulard, avec une couleur nette et en batiste bordée d'un plissé et même revers sur les manches demi-longues. Pour les uns et les autres, le grand chapeau marin garni d'un ruban blanc se rabattant sur le visage, est encore la meilleure des coiffures; on le choisira aussi léger que possible. pays, en aucun temps, a-t-on vu réunies tant de merveilles et de magnificences! Les organisateurs de l'Exposition ont su tirer un excellent parti des terrains mis à leur disposition; l'espace était bien limité pour construire, en plein Paris, les centaines d'édifices, avec leurs parcs et jardins, qui constituent la position. L'idée d'utiliser l'Exposition et d'en faire "la rue des Nations" a été une idée lumineuse. Sur les bords du fleuve, flanqués de magnifiques terrasses, toutes les nations de la terre ont construit leurs pavillons—véritables palais—avec leur architecture et leur physionomie locales. C'est bien là la ville universelle où l'on peut, en quelques heures, vivre de la vie des grandes villes d'Europe, d'Asie et d'Amérique. Dans ces pavillons on retrouve la couleur locale de chaque pays avec ses produits, ses coutumes, ses mœurs, ses costumes et son langage, et dans les sous-sols de ces pavillons, qui bordent les quais de la Seine, sont établis des restaurants ou "Dégrastations" où l'on sert les mets et les boissons de tous les pays. Cette rue des Nations est parcourue par d'innombrables bateaux-mouches aussi rapides qu'élegants. Elle constitue, avec l'Avenue du Champ de Mars et l'Avenue des Invalides—relées par le pont Alexandre III à l'Esplanade des Invalides—les trois grandes avenues ou divisions de l'Exposition. Les entrées principales de celle-ci se trouvent à la "Porte Monumentale" de la "Place de la Concorde" et à la "Grille dorée" des Champs Elysées. Cette division est située entre le Grand Palais des Beaux Arts et le Petit Palais dédié à l'Exposition rétrospective de l'Art Français—ces deux palais seront consacrés. Elle s'ouvre sur l'Avenue Nicholas et se termine, en passant par le pont Alexandre, à l'Étoile des Invalides (rive gauche). Des Champs Elysées, l'œil embrasse un décor admirable, la perspective est immense. Au delà du nouveau pont Alexandre III—le plus beau des trente-deux ponts de Paris—bordant l'Avenue des Invalides se trouvent les palais consacrés aux Arts Décoratifs, au Mobilier, à la Céramique, aux Industries diverses etc. Tous ces palais sont réunis, à la hauteur du premier étage par des arcades de grande beauté architecturale. L'Avenue du Champ de Mars est encore plus intéressante. Elle est bordée de Palais Monumentaux, encadrés de jardins, consacrés aux Lettres, Sciences et Arts, à l'Éducation et à l'Enseignement, au Génie Civil, aux moyens de transport, aux Industries Chimiques, à la Métallurgie, aux "Fils, tissus et Vêtements"—C'est là que sont exposées les merveilles créations de Worth et autres "grands" tailleurs, bien faites pour faire tourner la tête à toutes les femmes de la Création. Là, se trouvent aussi le Palais de la Mécanique, de l'Agriculture et de l'Alimentation—de péchés de gourmandise, d'envie et de convoitise inspire ce dernier! Enfin, le Palais de l'Électricité, la plus remarquable peut-être de toutes les sections et où les États Unis occupent une des premières places. L'avenue du Champ de Mars s'étend de la Tour Eiffel au Château d'Eau et à la Salle des Fêtes—perspective grandiose. La Tour Eiffel continue à être le clou de l'Exposition. Son immense hauteur, après de laquelle Notre Dame, le Panthéon, Saint-Pierre de Rome et les Pyramides d'Égypte sont des pygmées, ses harmonieuses proportions, sa prodigieuse puissance n'ont pas été égalées. C'est de la tour que l'on joint de la plus belle vue d'ensemble de l'Exposition. Tout ce que l'on a dit de la beauté du panorama de la Tour Eiffel est sans égal. Rien ne peut être comparé à un coucher de soleil du haut de la Tour. "La haut, écrit M. de Vogüé, presque dans le ciel, on peut suivre, comme de la dunette d'un navire, la lente déclinaison du jour, le soleil qui sombre dans une mer de nuages enflammés ou un lac de verdures, aux reflets de pourpre et d'or, on voit peu à peu les voiles de la nuit s'épanouir, les collines s'effacer, les quartiers de la ville s'évanouir, et tout à coup, quelques clartés s'allument, bientôt multipliées à l'infini. Des myriades de feux emplissent les fonds de cet abîme, dessinant des constellations étranges, rejoignant à l'horizon celles de la voûte céleste. On dirait un firmament renversé, confinant l'autre avec une plus grande richesse d'étoiles. A vos pieds, au-dessus de vous, de tous côtés, vous avez la plus féérique apparition qu'on puisse rêver avec, au milieu, les cascades de lumières multicolores et éblouissantes du Château d'Eau transformé en Château de Feu. Deux mots du Château d'Eau, une des plus belles choses de l'Exposition. Il présente la forme d'une grotte gigantesque de 30 mètres de hauteur, surmontant une série de bassins superposés, d'où s'éclatent en casca-

Correspondance

Nous recevons de notre très distingué collègue et ami, M. le Dr Félix Formoso, une correspondance qu'on lira avec intérêt. Le Dr Formoso est à Green Lake, dans le Wisconsin, avec sa famille. Il revient de Paris où il était allé voir l'Exposition et c'est encore sous le charme de toutes les merveilles qu'il y a vues, qu'il nous communique ses impressions. M. Formoso est un virtuose de la plume; ses descriptions, nous sentons, sont-elles justes mais essent sont attachantes par la façon très heureusement les couleurs sur sa palette et donne à ses tableaux un coloris charmant.

Je viens un peu tard remplir la promesse que je vous ai faite de vous envoyer quelques impressions personnelles sur la grande Exposition de Paris—grande, merveilleuse, en dépit des critiques malveillantes des Roosevelt et d'une partie de la presse américaine. Le succès de l'Exposition est d'autant plus remarquable qu'elle avait à lutter non seulement contre les souvenirs de toutes les Expositions précédentes, mais aussi contre les éclatements de la ville merveilleuse qui lui sert de cadre—exposition permanente, celle-là, de tout ce que le goût le plus exquis et la "science du beau" ont pu engendrer dans toutes les branches de l'industrie, dans toutes les merveilles de l'Art. A juste titre, l'Exposition de 1900 peut elle revendiquer le titre d'Universelle. En effet, toutes les nations de la terre, sans exception, ont répondu au général appel de la France, et sont venues prendre part à cette grande œuvre de Civilisation, de Concorde et de Paix! Disons, en passant combien nous avons été heureux de constater le zèle glorieux des États-Unis dans tout ce qui a trait à l'Exposition. Dans toutes les sections, leurs produits ont été des plus admirés, et leur zèle sans doute décerné le plus grand nombre de récompenses. C'est avec un vrai plaisir que j'ai pu assister à l'inauguration des statues de Washington et de Lafayette, au milieu d'un public d'élite—événements bien faits pour resserrer encore d'avantage les liens d'estime et d'affection qui réunissent les deux pays. Une des premières questions qui vous est adressée par nos compatriotes rencontrés abroad est celle-ci: Quelle impression vous a fait l'Exposition de Paris? Est-elle aussi belle, aussi grandiose que notre Exposition de Chicago? Cette question se conçoit... en général, on ne juge bien d'une chose que par comparaison. A mon avis, on peut répondre avec franchise et en toute justice, que le "tout ensemble" du "World's Fair", surgi comme par enchantement sur les bords du Lac Michigan, au milieu d'un parc immense—où il était facile de faire grand—était sans doute plus frappant, plus épatant, dirait un Parisien, que l'Exposition de Paris, à laquelle manquaient les conditions topographiques, les vastes horizons de Chicago. A Paris, la première impression est moins saisissante, sans doute, parce qu'il est impossible de l'œil d'embrasser l'ensemble de l'Exposition étendue, comme elle l'est, sur les deux rives de la Seine. Mais, lorsque revenu de cette première impression, on contemple de plus près ces palais merveilleux, on est frappé d'admiration à la vue de leur beauté architecturale et artistique; chacun d'eux est un modèle de goût, dont le caractère particulier est empreint sur sa façade de pierre, véritables monuments dont serait fière la plus belle ville, et dont quelques uns seront heureusement conservés. Quand, après avoir admiré l'extérieur de ces palais, on y pénètre et que l'on se trouve en présence des Exhibits, des mille et mille objets qui y sont exposés avec un goût et un art parfaits, on est ébloui, fasciné, émerveillé... la réalité est plus belle que le rêve... en aucun

BLANCHE

LA MODE.

(août 1900.)

La confection des chemisettes, alimente en ce moment tous les ateliers des grandes lingères. Et plus frais, encore plus frais! Et la toile, le linon, la batiste, la mousseline, les tantes, très plissés à l'ordinaire, sont très fanonnés, se développent en vapeur pour satisfaire à cet espoir trompeur: des vêtements qui ne pèsent rien. La nudité même ne serait pas un préservatif contre les embrasements de Phœbus. Nous pensons en allégeant les dessous autant qu'il est possible, que le mieux est encore de rien changer dans ses habitudes intimes. On multipliera les lavages à l'éponge de préférence au tub dont il ne faut pas abuser durant les grandes chaleurs, par suite de ses effets de réaction qui peuvent provoquer de la congestion. On mélange une eau de toilette acidulée de préférence à ces ablutions fraîches. On évitera la marche au soleil, et légèrement vêtue, fenêtres closes, on s'occupera de ses affaires à l'ordinaire, autant que durera l'exposition des personnes souffrent moins que les autres des inconvénients de la température. A l'intérieur, après des dessous correctement ajustés, on mettra des mousselines flottantes. Pour sortir, la mince chemisette accompagnant toute sorte de jupes. Autant que le jour dure, c'est-à-dire jusqu'à l'heure du dîner, nous conseillons, à moins qu'on ne sorte en voiture, de donner la préférence aux jupes de genre tailleur qui facilitent les courses. Un ruban léger très garni et chiffonné, telle qu'on en fait beaucoup en ce moment, est trop vite frottée si l'on doit la relever ou la laisser traîner dans la poussière. La plus charmante toilette perdrait tout son prix, toutes sa fraîcheur dans ces conditions. La jupe un peu ferme, en toile ou en pliqué blanc, coupée en forme qui laisse la manche dégagée, ayant un plé d'ampleur n'exigeant point de dessous, est en réalité plus légère et élégante; de cette réelle élégance qui consiste à être pourvue de tout selon les circonstances. Les souliers blancs montants sont noués de larges lacets. Ils sont souples et légers; avec des bas de soie de la couleur des dessous ils accompagneront parfaitement pour accompagner une jupe claire. Quant à la chemisette, elle sera en linon très clair avec corsage de dessous décollé et sans manches. Nous en avons vu de fort joliment fanonnées à mille raires blanches et bleu, mauve, orange, noir selon le goût. La haut et le bas de la chemisette, fanonnés de tout petits plis, mangeraient la rayure blanche, ne laissant voir qu'une teinte unie. Un joli mouvement donné à ce fin travail, dessiné dans le haut une sorte d'empilement en pointe, vers le tiers du buste, dans le bas une ligne droite. Au milieu repaissant les rayures du linon. Un point à jour termine les plis. Les manches droites faites à poignets ont un petit revers de linon blanc à fil tiré qui se reproduit en haut de l'encolure, sur laquelle passe une cravate de linon blanc enroulé d'un double ourlet de la couleur de la chemisette réuni par un point à jour. Ceinture blanche médiocrement haute avec double plaque d'acier. Nous conseillons de renouer pendant ces chaleurs tropicales, comme réellement incommodes, la haute ceinture de tissu élastique, ou la ceinture de l'autonne. Mais en ce qui est la mode elle ne peut que souffrir. On connaît les propriétés de tous les tissus de caoutchouc qui sont d'empuagastner la chaleur. Quant aux jeunes enfants, fillettes et garçons sont allégés de tous les dessous inutiles. Pour les petites filles on pourra remplacer le corsé de coutil par un simple corset de ba-

UN BEAU TEINT FAIT TOUJOURS PLAISIR



Bulletin Commercial

Samedi, 25 août 1900.

COTON

Marché de la Nlle-Orléans

Table with columns for market types (Low Ordinary, Good Ordinary, etc.) and prices.

Futures de la Nouvelle-Orléans

Table with columns for months (January, February, etc.) and prices.

Marchés divers

Table with columns for various markets (Anjou, Avignon, etc.) and prices.

Marché de New-York

Futures de New-York

Table with columns for months (January, February, etc.) and prices.

NOUVEAU COTON

Table with columns for various cotton types and prices.

Marché de Liverpool

Futures

Marché de Havre

Futures

SUCRE ET MELASSE

Table with columns for various sugar and molasses types and prices.

TONNELLERIE

Table with columns for various barrel types and prices.

RIZ

Table with columns for various rice types and prices.

FARINES

Table with columns for various flour types and prices.

GRAINS ET FOURRAGES

Table with columns for various grain and forage types and prices.